

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 42

Artikel: Onna petita concheince
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

patron, l'un d'eux vient à moi : « Qu'avez-vous à manger ? »

— Monsieur, côtelettes de mouton, rosbif, bifteck, poisson frit....

— Du poisson ! va pour du poisson. Apportez-nous, en attendant, deux bonnes bouteilles de Cor-taillod.

Les deux bouteilles furent portées par un sommelier à qui j'en donnai l'ordre.

Et mon Genevois, courant à ses camarades, leur disait tout rayonnant : « Dites donc, du poisson ! ils y ont du poisson ! n'est-ce pas chouette ! C'est-y de la chance ! »

Et les autres, en choeur : « Nous allons nous en donner un botte ! »

Le tour joué, nous nous empressâmes de régler et de partir, sans avertir ces messieurs, qui attendent encore le poisson frit.

L. M.

La Champagne, aux temps des vendanges.

Dès la première quinzaine de septembre, villes et villages sont en effervescence ; c'est le remue-ménage des cuves, des futailles, des paniers qu'on nettoie, des pressoirs qu'on apprête, pendant que de nombreux commissionnaires en vins vont visiter les vignes pour se faire une idée des promesses de la récolte.

Bientôt arrivent les vendangeurs, dont la plupart sont du pays ou des environs. Ceux qui viennent de la Lorraine, en assez grand nombre, font ordinairement le voyage dans de longues voitures à quatre roues, traînées par des mulets, sur lesquelles 25 personnes s'empilent tant bien que mal, les femmes coiffées de leurs petits bonnets blancs ou d'un mouchoir, les hommes vêtus de leurs grandes blouses bleues et chaussés de hautes bottes. Aux ais du chariot pendent les paniers de vendange, avec les bâts des mulets qui sont loués pour descendre jusqu'aux routes les caques de raisins cueillis sur les pentes parfois abruptes des coteaux d'Hautvilliers, d'Ay ou d'Avenay.

L'équipe se rend immédiatement chez son patron. Puis on indique à tous le lieu du coucher. C'est d'habitude un grenier où l'on a étendu un lit de paille ou de foin. La nuit venue, chacun s'y installe comme il peut, côté à côté, pêle-mêle. Les jeunes filles sont soigneusement encadrées par les papas et les mamans, et celles qui sont venues seules sont presque toujours confiées à des gardiens éprouvés et expérimentés.

A trois heures du matin, sonne le réveil ; mais à ce moment déjà la place de la mairie grouille comme une fourmilière. C'est la *louée*.

Les maîtres-vignerons dont les *hordons* (groupes d'ouvriers) ne sont pas au complet viennent y chercher les hommes et les femmes qui leur manquent, les mulets et les voitures qui leur font assez souvent défaut.

Très curieux l'aspect de la foule qui se remue, qui ondule dans la nuit épaisse que trouvent seulement de leurs vagues lueurs quelques becs de gaz et les chandelles ambulantes des débitants de café,

de soupe, de bouillon, etc., qui vont et viennent criant leur marchandise. Les femmes, frileusement emmitouflées, — le froid est vif à fin septembre, à 3 heures du matin, — portent au bras leurs petits paniers de vendangeuses et leurs larges bonnets caractéristiques d'étoffes claires, montés sur fil de fer, qui les garantiront du cuisant soleil du midi.

On remonte enfin chez le propriétaire ou le chef-vigneron. Là, dans des marmites énormes, la soupe aux choux fume et répand dans la cour sa bonne odeur qui réveille et réjouit. On s'attable ; la potée et le morceau de pain qui l'accompagne ont vite disparu au milieu des plaisanteries qui se croisent sur les incidents de la nuit. Les hommes font ensuite passer le petit verre d'eau-de-vie d'*aigues*. On ne refuse pas, d'ailleurs, ce cordial, — excellent quand il a 30 ou 40 ans de bouteille, — aux faibles femmes qui éprouvent le besoin de se réchauffer.

Bientôt a lieu le départ pour les vignes ; les porteurs se placent en tête de la petite colonne, avec leurs grands bâtons sur l'épaule. Et l'on chante romances ou chansons patriotiques. *En revenant de la revue* fait florès. A l'arrivée à la vigne, encore toute humide de rosée sous le brouillard qui flotte, les serpettes sont tirées, et l'on cueille avec soin le raisin qui s'entasse dans les caques.

A midi, on dine. Le repas se compose de lard, de fromage, de pain à discréption et d'un peu de vin.

Pour les ouvriers travaillant au pressoir, la nuit se passe à charger et décharger celui-ci, puis, dans les intervalles, à des jeux de toutes sortes. Le délassement favori consiste à s'asseoir sur une bouteille vide, en tenant dans une main une bouteille pleine et dans l'autre un gobelet ; il s'agit de verser à boire et de boire sans basculer... Tout le monde fait silence. Le patient fait des efforts surhumains pour rapprocher son verre de la bouteille et finalement culbute, à la grande joie de ses compagnons, qui vont essayer à leur tour.

(Notes extraites du supplément du *Figaro*.)

Onna petita concheince.

Lâi a dâi dzeins prâo retoo que cognâissoнт totès lè rebriquès po s'esquivâ d'êtrè dè parola.

On gaillâ avâi eimprontâ veingt pices à n'on vesin po payi oquiè que dévessâi ; et coumeint cé vesin ne sè démaufiâvè pas autrameint dè stu compagñon, lâi démandâ min dè reçu, et l'eut bin too, kâ l'autro qu'étai, à cein que parè, on petit soudzet, lâi rebaillâ pas cé ardzeint, ni ào termo iô dévessâi reimborsâ, et ni ein après, dè façon que lo vesin fut d'obedzi dè remettrè cé guiezâ ào protiureu. Mâ coumeint n'javâi min dè papâi, lo crouïo sire nia l'afférè, et cein allâ devant lo dzudzo, que ne put pas lo condanâ quand bin l'arâi volliu ; mâ n'javâi min dè prâovès. Assebin, lo vesin, furieux contrè cllia canaille, sè peinsâ que se l'accrotsivè on moimeint lo farâi passâ pè lè z'estriviérès. On dzo que lo reincontrè solet défrôu dâo veladzo, lâi châotè dessus, kâ lo vesin étai on solidò luron, et lâi fâ : Ah ! chenapan, ora que tè tigno, tè vé appreindrè à niyi cein que te mè dâi, tsaravouta !

— Mâ, repond l'autro, ne niyo pas ; ye sé bin que

tè dàivo ceint francs ; te n'as pas fauta dè mè tre-vougni dinsé.

— Ah ha ! te recognâi ta detta, ora ; mâ porquie as-tou niyî dévant le dzudzo ?

— Eh bin, c'est paceque lo dzudzo mè volliâvè teri lè vai dâo naz et que y'é peinsâ que n'avâi pas fauta dè savâi noutrès petitès z'afférès.

Lo cosandâi et lo protiureu.

On pourro diablio dè pequa-pronma qu'avâi étâ tenailli pè on protiureu, que ne lâi avâi laissi què lè ge po pliorâ, avâi tot parâi pu sè repicolâ on bocon à fooce dè travailli et sè remettrâ à se n'ése.

Coumeint l'étai bon tailieu, l'avâi prâo ovradzo, et on dzo, lo mémo protiureu lâi va démandâ diéro cein lâi coterâi po avâi dâi bon z'haillons po l'hivai. Lo tailieu, que tegnâi boutequa et que poivè fourni tot cein que faillai, lâi repond que po noinanta francs poivè avâi pantalon, veste et gilet drobliâ, avoué dâi copés po repétassi. Lo protiureu que trovâvè que cein étai rudo tchai et que sè peinsâvè que poivè avâi à meillâo martsî autra part, lâi dit dè finna-meint lâi preindrâ mésoura, que fournetrâi li-mémo la martzandi.

Dinsè de, dinsè fé. Lo tailieu lâi preind mésoura et l'autro lâi envouïe la mataire ; mâ quand lè z'haillons sont fé et que lo protiureu démandâ diéro dâi, l'autro lâi repond :

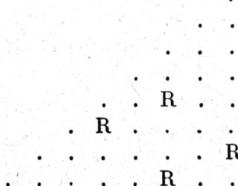
— C'est coumeint vo z'é de : noinanta francs.

— Coumeint, noinanta francs ! l'est mè qu'é fournâi la martzandi.

— Lo sé prâo, repond lo tailieu, qu'avâi einviâ dè raccrotsi on eimpartiâ dè cein que l'autro lâi avâi saisi ; mâ quand fé dâi z'haillons, ne compto jamé què la façon ; po lo drap, la drobllire, lo fi et lè bôtons, baillo tot cein per dessus lo martsî.

Réponse au problème précédent : Pour démontrer que huit est la moitié de treize, il suffit d'écrire treize en chiffres romains (XIII) et de partager ces chiffres par une ligne horizontale. — Quatre-vingts réponses justes. — Le tirage au sort a donné la prime à M. Barbezat-Bole, rue de France, Locle.

Passe-temps.



Trouver, sur les lignes horizontales : Une voyelle, une conjonction, un fleuve, un personnage biblique, un oiseau, une planète, un village célèbre de la Basse-Egypte, une ville d'Europe, et, sur l'hypothénuse, une ville suisse.

Prime : Un jeu.

L'Union instrumentale donnera, demain, une *Grande soirée*, avec le concours de la **Société bourgeoise de Gymnastique**. Il suffit de consulter le programme pour se faire une idée de tout

l'attrait de cette soirée, qui, nous l'espérons, sera un vrai succès et un encouragement pour ces deux vaillantes sociétés.

M. le professeur Rod, de l'Université de Genève, donnera à Lausanne, dès le 25 octobre, quatre conférences sur les poètes contemporains de France,

Concert. — On annonce pour mercredi, 19 courant à 8 heures du soir, un concert extraordinaire donné par la société de l'Orchestre de la ville et de Beau-Rivage. Cette dernière a eu l'heureuse chance d'obtenir l'engagement d'une des célébrités de l'Allemagne, M^{me} Arma Senkrah, violoniste hors ligne. Les critiques sont unanimes pour placer au premier rang cette artiste, dont le jeu sûr et brillant rappelle d'une manière surprenante celui de Sarasate.

Au nombre des morceaux qu'elle exécutera, on cite le concerto de Mendelssohn, avec accompagnement d'orchestre.

M^{me} Senkrah est accompagnée d'un pianiste distingué, M. Bergell, qui a entrepris plusieurs tournées musicales avec le célèbre professeur de Ahna.

On peut donc prévoir que le concours de ces deux artistes, nouveaux pour nous, attirera tous nos amateurs de violon et de piano.

Français et Vaudois. — Dans un de nos collèges communaux, le professeur de physique cherche à expliquer à ses élèves les différents états d'équilibre. Psychologue et observateur, il veut comparer l'esprit subtil du Français avec le positivisme et la bonhomie du Vaudois.

Mettant un objet en équilibre instable :

— Monsieur Anatole, voulez-vous me dire l'idée que fait naître en votre esprit la vue de cet objet ?

— Monsieur... je suis bien fâché..., mais il m'inspire... des inquiétudes...

— Et vous, Jean-Louis, qu'en dites-vous ?

— Ça ne veut pas tenir, répond-il en bon accent du cru.

L. MONNET.

SORT DE PRESSE

FAVEY ET GROGNUZ, à l'Exposition universelle de 1878. — **Course à Fribourg et à Berne**, pendant le Tir fédéral.

Quatrième édition, augmentée de :

Une entrevue avec Favey et Grognuz à Vallorbe.

La Mappemonde qui penche. — L'histoire dè Guyaume Tè. — La Bataille dè St-Dzaquîé. — On voiajzo ein tsemin dè fai. — Lo Corbé et lo Rénâ. — Anecdotes. — Illustrés de 20 jolies vignettes par E. DÉVERIN.

En vente au bureau du *Conteur vaudois* et chez les principaux libraires. — Prix : 2 francs.

AGENDAS POUR 1888. Papeterie MONNET, rue Pépinet, 3.

Raisins. Caissons de 5 kilos, à fr. 4.—, chez Joseph Antille, à Sion.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO